

Plan national de formation

Rencontres philosophiques

Langres, 3, 4, 5 octobre 2019

Présentation des conférences

« Le Temps

Sommaire

Conférence inaugurale : Chaque chose en son temps	2
Nos formes vécues de temporalités peuvent-elles construire un temps unifié ?	3
Bio-bibliographie	3
Aspect du temps dans l'Antiquité	4
Bio-bibliographie	4
Approche phénoménologique du temps, la temporalité dans la pensée de Heidegger.....	5
Bibliographie	5
Pensée de l'affirmation ou analyse de la temporalité ? La logique de la doctrine de l'éternel retour chez Nietzsche	6
Bio-bibliographie	6
Trace et temps : Derrida lisant Freud	7
Bio-bibliographie	7
Temps et instant : Walter Benjamin et Vladimir Jankélévitch	8
Bio-bibliographie	8
La médecine et le temps du soin	9
Penser le temps social : normes et pratiques	10
Conférence de clôture : Les temps de l'art.....	11
Bibliographie	11

Conférence inaugurale : Chaque chose en son temps

Frank Burbage, inspecteur général de l'éducation nationale, doyen du groupe de philosophie

Présentation

Que chaque chose puisse ou même doive être située et considérée « en son temps » ou même « bonne en son temps » : cette maxime traditionnelle ne nous reconduit pas seulement à une expérience banale, augmentée parfois de l'idée qu'il existerait un ordre harmonieux du monde, donné par la nature ou voulu par les dieux ; elle exprime une exigence inaboutie, peut-être même un idéal inaccessible, l'un et l'autre rapportés à l'absence d'un temps qui soit pleinement approprié à chaque chose, ou à chacun. Ce temps-là manque – comme si nous l'avions perdu, ou comme s'il était encore à venir. Pascal nous le dit à sa manière dans l'un des fragments de ses *Pensées*, consacré au divertissement : sans cesse « nous errons dans des temps qui ne sont point nôtres ». Mais que serait le temps s'il était vraiment celui *de chaque chose*, s'il était vraiment *le nôtre* ? Serait-il encore le temps ?

Nos formes vécues de temporalités peuvent-elles construire un temps unifié ?

Pierre Livet, professeur des universités, Professeur émérite à l'Université d'Aix-Marseille

Présentation

Nous avons tendance à présupposer que toutes nos expériences temporelles prennent place dans un seul et même temps unifié. Les physiciens nous alertent cependant, en nous montrant que cette unification n'est pas une évidence. Ainsi la notion de ce qui se passe "dans le même temps" peut ne pas avoir de sens bien défini. Les psychologues et neurologues - et même les économistes- nous montrent que nous n'estimons pas le temps de la même manière selon qu'il s'agit de temps très courts, de temps propres à une action continue, du temps de notre agenda de l'année, ou de temps plus lointains. Nous avons du mal à ordonner des souvenirs lointains dans le temps, ou inversement à tenir compte des temporalités de processus qui se déroulent sans lien avec notre action actuellement en cours. Notre expérience phénoménologique du temps ne se réduit pas davantage à une triplicité de perspectives, vers le passé, sur le présent, vers le futur, ni, pour le "présent vivant", à une plongée en profondeur des notes antérieures d'une mélodie. Et pourtant tous ces temps doivent s'accorder. On montrera qu'ils se complètent sans pour autant construire une unique ligne de temps.

Bio-bibliographie

Professeur émérite à l'Université d'Aix-Marseille.

Ouvrages : *La communauté virtuelle*, Éditions de l'Éclat ; *Qu'est-ce qu'une action*, Vrin. *Émotions et rationalité morale*, PUF; Avec Frédéric Nef : *Les êtres sociaux*, Hermann. Avec Christian Schmidt : *Comprendre nos interactions*, Odile Jacob ; à paraître en octobre 2019, avec Bernard Conein : *Processus sociaux et types d'interactions*, Economica.

Aspects du temps dans l'Antiquité

Jean-Louis Poirier, inspecteur général honoraire de l'éducation nationale, groupe philosophie

Présentation

Argument :

Il ne s'agit pas de proposer une revue, ou un défilé, des doctrines-, mais en considérant quelques problématiques précises, de faire apparaître, dans l'Antiquité, les moments de la formation d'un concept.

Si le concept moderne du temps, articulé à une découverte de la subjectivité, émerge avec saint Augustin, on voudrait montrer que les choses ne sont pas aussi simples. Le concept augustinien du temps est certes « annoncé » chez Platon, et surtout chez Plotin. Néanmoins, un examen attentif de la question devrait nous permettre de mettre en évidence les ruptures propres à éclairer la différence des problématiques : le modèle du devenir sensible d'un côté, selon la figure cosmique des cycles et de leur répétition, et de l'autre, dans le contexte retravaillé d'une recherche de la béatitude et du salut, l'idée de l'infini, et la figure du progrès.

Bio-bibliographie

Jean-Louis Poirier, né en 1944, professeur de khâgne, est l'auteur de nombreuses contributions en histoire de la philosophie et en sciences humaines.

Ouvrages : *Les Présocratiques* (en collaboration J.-P. Dumont) « Bibliothèque de la Pléiade » ; *La notion d'erreur de la nature d'après Aristote*, Les Études philosophiques, n° 109, Avril *Bibliothèque idéale des philosophes antiques*, Belles Lettres, 2017

Approche phénoménologique du temps, la temporalité dans la pensée de Heidegger

Hélène Devissaguet, professeur de philosophie en classes préparatoires au Lycée Jean-Pierre Vernant de Sèvres, académie de Versailles

Présentation

La phénoménologie, depuis les *Leçons* de Husserl *pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, repense le temps *tel qu'il se montre*, c'est-à-dire comme *phénomène*, celui de visées temporelles. Cela va conduire Heidegger à deux propositions décisives sur le temps : comme phénomène, le temps ne nous apparaît jamais tel que la métaphysique l'a toujours compris, c'est-à-dire en opposition directe avec l'éternité. Penser phénoménologiquement le phénomène du temps, c'est, pour Heidegger, commencer par « comprendre le temps à partir du temps », et non, à partir de l'éternité, dont il serait l'opposé. Le problème n'est donc plus celui de l'irréalité du temps, et ce d'autant que le temps, loin d'être ou de tendre à rien, est le sens de l'être. De tout phénomène en effet, on peut dire qu'il est parce qu'il entre *présence*, soit dans l'horizon du temps. Le temps est l'horizon de toute entente de l'être. Cette temporalité de l'être trouve sa source dans la temporellité du *Dasein* (l'homme, celui qui entend l'être). Autre proposition décisive : le temps n'est pas un phénomène de la conscience, mais de l'existence. La conférence se proposera d'articuler ces deux propositions fondamentales de la phénoménologie du temps. Qu'est-ce que la notion de temporalité nous donne à penser du phénomène du temps ?

Bibliographie

Husserl, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, traduction Henri Dussort, PUF, Epiméthée, Paris, 2002

Heidegger, *Etre et temps*, Introduction, §§ 5 et 6, et deuxième section : « Dasein et temporellité », traduction François Vezin, Gallimard, Paris, 1986

Heidegger, *Problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, §§ 19 à 22 traduction J.Fr. Courtine, Gallimard, Paris, 1985

Heidegger, *Kant et le problème de la métaphysique*, §§ 32 à 45, traduction A. de Waelhens et W. Biemel, Gallimard, Paris, 1953.

Heidegger, *Temps et être*, traduction J. Lauxerois et Cl. Roëls, in questions IV, Gallimard, Paris, 1976

Pensée de l'affirmation ou analyse de la temporalité ? La logique de la doctrine de l'éternel retour chez Nietzsche

Patrick Wotling, professeur des universités, Université de Reims

Présentation

Où au juste le temps prend-il place dans la doctrine de l'éternel retour ? Et quel rôle y joue-t-il ? A supposer, toutefois, qu'il y prenne bien place. La perplexité n'est paradoxale qu'en apparence, car en réexaminant la manière dont Nietzsche met en jeu ce philosophème, on constate le caractère en fait inassignable, en son sein, de la réflexion sur la temporalité. Serait-il alors sans lien avec cette dernière ? Pour clarifier le problème, il conviendra de s'interroger sur la logique particulière en fonction de laquelle cette doctrine prend sens, pour comprendre que si le temps intervient dans ce dispositif de pensée, c'est comme condition de la réalisation de sa fonction et non comme contenu d'analyse.

Bio-bibliographie

Patrick Wotling est ancien élève de l'ENS et professeur à l'université de Reims.

Il a notamment publié *Nietzsche et le problème de la civilisation* (PUF, 1995, rééd. coll. Quadriges, 2012), *La pensée du sous-sol* (Allia, 1999), *La philosophie de l'esprit libre. Introduction à Nietzsche* (Flammarion, 2008), et « *Oui, l'homme fut un essai* ». *La philosophie de l'avenir selon Nietzsche* (PUF, 2016) ainsi que la traduction de plusieurs ouvrages de Nietzsche.

Trace et temps : Derrida lisant Freud

Francesca Manzari, maître de Conférences en littérature générale et comparée, université d'Aix-Marseille

Présentation

De l'écriture d'une *Esquisse d'une psychologie scientifique* de 1895 à celle de la *Note sur le bloc magique* parue en 1925, Freud s'intéresse à la description du mécanisme de la mémoire. Pour ce faire, il emploie l'image du *Wunderblock*, une merveilleuse machine d'écriture. Jacques Derrida emprunte à Freud ce modèle scripturaire pour interroger la lignée « Platon-Rousseau-Saussure » quand à la définition de l'écriture. Celle-ci ira alors de pair avec la figure de la trace toujours disséminée, itérative, défiant l'oubli, conférant au passé un effet de futur, donnant forme à un *topos-outopos*, entre le déjà-écrit et le à-écrire.

Bio-bibliographie

Francesca Manzari est Maître de Conférences en Littérature Générale et Comparée à L'Université d'Aix-Marseille. Elle travaille sur les rapports entre Littérature et Philosophie et sur les théories de la traduction littéraire.

Elle a écrit plusieurs articles sur des questions liées à la *French Theory*, un ouvrage intitulé *Écriture derridienne entre langage des rêves et critique littéraire* (Peter Lang, 2009) et codirigé, avec Michèle Gally et Elodie Burle-Errecade un ouvrage intitulé *Modernité des Troubadours* (Presses de l'Université de Provence 2018).

Temps et instant : Walter Benjamin et Vladimir Jankélévitch

Sophie Nordmann, professeur agrégée de philosophie HDR, École Pratique des Hautes Études, université Paris-Sciences-et-Lettres, Membre du Groupe Sociétés Religions Laïcités

Présentation

Si la philosophie de Walter Benjamin et celle de Vladimir Jankélévitch sont différentes par de nombreux aspects, elles se rencontrent sur un point : l'importance qu'ils accordent à l'instant.

Elle se manifeste, chez Benjamin, dans l'attention portée au basculement historique, à la rupture du *continuum* temporel, à la faille par laquelle peut surgir, à chaque instant, de l'absolument nouveau. Cette importance peut surprendre, de la part d'un philosophe nourri de l'héritage marxiste du matérialisme historique et d'un temps conçu comme déploiement dialectique continu.

Chez Jankélévitch, l'instant se révèle comme le presque-rien et le presque-tout du temps – lieu du « primultime », suivant l'expression qui est la sienne. Cette attention à l'instant est, là encore, inattendue, dans la mesure où la pensée de Jankélévitch s'inscrit largement dans la filiation bergsonienne d'un temps envisagé comme durée, c'est-à-dire d'un temps qui, précisément, n'est pas le temps spatialisé conçu comme succession d'instant.

Nous chercherons à montrer en quoi ces deux réflexions se croisent et font écho à ce que développe à la même époque, dans ses travaux, l'historien de la mystique juive Gershom Scholem, qui met en évidence l'importance, dans la littérature kabbalistique, d'une conception discontinue du temps, dont chaque instant peut être traversé par une transcendance qui vient en bouleverser le cours.

Bio-bibliographie

Sophie Nordmann, philosophe, enseigne à l'École pratique des Hautes Études (Université PSL) et est membre du Groupe Sociétés Religions Laïcités (GSRL, UMR CNRS/EPHE). Elle s'intéresse aux liens entre rationalité et transcendance dans le champ de la philosophie moderne et contemporaine.

Ses travaux universitaires portent principalement sur les philosophies de Hermann Cohen, Franz Rosenzweig et Emmanuel Levinas. Dernier livre publié : *Levinas et la philosophie judéo-allemande* (Vrin, 2017).

La médecine et les temps du soin

Paula La Marne, inspectrice d'académie – inspectrice pédagogique régionale de philosophie, académies de Reims et d'Amiens, membre de l'Espace éthique d'Amiens

Présentation

L'urgence, la maladie chronique, la prévention, le pronostic, l'expérience acquise du soignant, le temps du curatif, le temps du palliatif, la fin de la vie (acharnement thérapeutique ou obstination raisonnable, par exemple ?) ... autant d'exemples qui font du temps un aspect indissociable de la pratique et de la réflexion médicales, ou de l'expérience vécue du patient. Quelles significations tirer de ces dimensions temporelles, qui sont inséparables de la médecine, tant sur le plan de la relation individuelle que sur le plan collectif ? Le temps est-il une dimension parmi d'autres, voire secondaire, qui accompagne inévitablement une pratique qui opère dans une certaine durée ? Nous permet-il au contraire de saisir quelques dimensions essentielles de la relation médicale, de la maladie, de la santé ? Quelle place donner au temps, voire quels concepts mobiliser avec celui de temps, pour saisir les enjeux éthiques et politiques du soin ?

Penser le temps social : normes et pratiques

Laurent Perreau, professeur des universités, professeur de philosophie contemporaine, université de Franche-Comté, membre du laboratoire des Logiques de l'Agir

Présentation

Dans l'histoire de la philosophie, la réflexion sur la nature du temps a souvent été conduite en privilégiant deux approches majeures. Une première approche considère la réalité physique, matérielle ou cosmologique du temps : le temps appartient à l'ordre naturel des choses, il est objectif, mesuré et devient lui-même mesure de toute chose. Une autre approche consiste à faire droit au point de vue de la conscience individuelle : c'est alors l'expérience subjective du temps qu'il s'agit de penser.

Or ces approches présentent l'inconvénient de négliger la dimension proprement sociale du rapport au temps, quand celle-ci n'est pas tout simplement niée. S'efforcer de penser la dimension sociale du temps, c'est donc envisager une troisième approche, où le temps n'est pas une donnée naturelle, ni un pur vécu, mais le produit complexe d'un ensemble de relations, d'interactions et d'institutions. Le temps social ne se confond pas avec l'histoire, il est irréductible aux rythmes sociaux : il s'agira de comprendre comment des conceptions du temps, des pratiques, des constructions ou des dispositifs temporels déterminent la vie sociale et comment celle-ci, en retour, peut user du temps.

Conférence de clôture : Les temps de l'art

Bernard Sève, professeur des universités, professeur émérite en esthétique et philosophie de l'art, université de Lille, rédacteur en chef de la revue *Methodos*

Présentation

Tous les arts usent du temps comme d'un matériau, même les plus « spatiaux » d'entre eux : un tableau religieux doit être « lu » comme une histoire (Poussin), et le peintre peut exprimer la successivité des événements sur une surface pourtant immobile. Mais certains arts usent du temps comme de leur matériau propre : la musique en premier lieu, mais aussi les arts du langage, la danse ou le cinéma. La confrontation des différents usages artistiques du temps présente un triple intérêt cognitif, philosophique et éthique.

Nous traiterons trois problèmes : celui de l'*incipit* (le commencement d'une sonate n'obéit pas à la même logique que celui d'un roman) ; celui de l'articulation des temps hétérogènes dans les œuvres mixtes ou synthétiques (Stanley Kubrick utilisant de façon non-diégétique la musique de Ligeti introduit dans la logique filmique de l'action et des images une logique temporelle toute différente) ; celui du lien entre temps et narrativité : tout temps humain est-il, par essence, racontable ? L'examen des usages artistiques du temps conduit à formuler une réponse négative, et cette réponse négative est une bonne nouvelle.

Ces trois problèmes ne sont pas séparés. Ils expriment ensemble une question : non pas « Qu'est-ce que le temps ? », mais « Quels usages pouvons-nous faire du temps ? ».

Bibliographie

Bernard Sève a été professeur de philosophie en khâgne, puis professeur en esthétique et philosophie de l'art à l'Université de Lille.

Son travail concerne la philosophie de la musique (*L'Altération musicale*, Seuil, 2002 ; *L'Instrument de musique, une étude philosophique*, Seuil, 2013). Il a également publié *Montaigne, des règles pour l'esprit*, PUF, 2007 et *De Haut en bas, philosophie des listes*, Seuil, 2010.